



Mettez le ton ! L'enseignement délicat de l'intonation anglaise.

Michel Freiss

► To cite this version:

Michel Freiss. Mettez le ton ! L'enseignement délicat de l'intonation anglaise.. New Standpoints, 2010, 45, pp.11-12. hal-00954286

HAL Id: hal-00954286

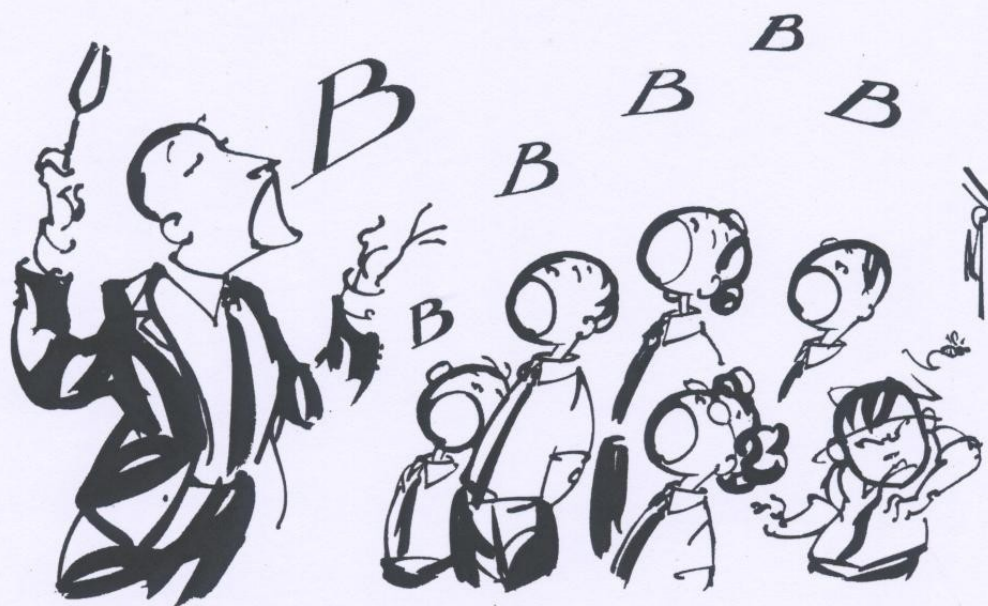
<https://hal.science/hal-00954286>

Submitted on 28 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mettez le Ton...



Michel Freiss dégage quelques priorités pour le primaire, dans l'enseignement délicat de l'intonation anglaise.

A l'origine, l'in-TON-ation désignait la manière dont on se doit de faire « retentir » le début d'un texte dans le chant grégorien. Par la suite, ce terme a désigné le ton qu'on adopte pour produire n'importe quel texte rhétorique ou poétique. Puis par fausse étymologie, le mot *intonation* a été rattaché au vocable « ton », lequel suggère dans des expressions comme « baisser le ton », « hausser le ton », « un ton froid et détaché », ou encore « un ton neutre », une référence aux variations mélodiques de la voix.

En anglais ces mouvements mélodiques, bien souvent liés à des états psychologiques de l'énonciateur autant qu'à un intérêt communicationnel, possèdent une valeur quasi lexicale : la richesse expressive des intonations en dit long. Prenons cette fois la tournure interrogative simple :

Are you going away?

On a parfois coutume dans certains manuels de distinguer deux types majeurs de questionnement : d'une part, les *Yes/No questions* qui présentent un ton montant en fin d'énoncé pour sol-

liciter une réponse bien claire (*Yes or No?*) de la part du coénonciateur et d'autre part, les *WH-questions*, plus factuelles qui présentent un ton descendant en fin d'énoncé (*What's the time? Where are you going? Who are you?*). Ceci est vrai en général.

Pourtant *Are you going away?* qui serait a priori une *Yes/No question* avec une montée finale (*Low Rise*), peut très bien recevoir d'autres nuances de mouvements mélodiques apportant tous un sens différent à l'énoncé :

Ainsi, par exemple, *Are you going*

YOUNG LEARNERS

Mettez le Ton...

away?, avec une montée haut dans les aigus (*High Rise*), indique une attitude de connivence, de coopération entre l'énonciateur et le co-énonciateur. Ou bien, avec une grande chute (*High Fall*) il signale l'impatience. Cette intonation pourrait se gloser en français par : « Bon, tu vas te décider à partir oui ou non ? »¹ Nul besoin d'ajouter du vocabulaire. L'intonation dénote une intention que l'anglais rend bien mieux que le français. L'intonation *Fall-Rise*, pour donner un autre exemple, phénomène intonatif où la voix descend et puis remonte, est très employée dans le « *Story Telling* », notamment en début d'histoire pour mettre en place des référents communs entre l'énonciateur / narrateur et les co-énonciateurs / l'auditoire, comme par exemple dans ce conte de Noël.

It's CHRISTmas! Snow's FALLing!



L'anglais à la différence du français, qui saute d'un ton statique à l'autre, procède par des glissandos descendants, montants, ou les deux à la fois. Ainsi, le *Fall Rise* combine la factuelité du ton descendant avec la nécessité de solliciter l'attention des élèves par une légère remontée. On retrouve par là l'idée sous-jacente aux *Yes/No questions* habituelles avec montée : solliciter l'attention du co-énonciateur pour obtenir une réponse explicite, ici l'attention de l'auditoire. Le ton *Low Fall* n'engage pas de prise de position de la part du récepteur du message. Le ton *Low Rise* au contraire est une demande d'engagement. Autrement dit, pour comprendre le message oral, il est impératif pour le co-énonciateur de déconstruire et de reconstruire le son pour lui donner du sens.

Il serait vain d'exiger au primaire, et même dans le secondaire que les élèves s'approprient ces mélodies dans leurs productions orales ! Mais les maîtres

auront tout intérêt à exposer les élèves à des lectures expressives, à l'intonation nuancée, de façon à faire comprendre intuitivement l'implicite.

Seront prioritaires au primaire le *Low Fall*, montée de la question, et le *Low Rise*, chute dans l'assertion.

Vers la prise de conscience phonologique de la L2

Le crible de la L1, c'est-à-dire la façon dont le cerveau traite les sons du langage, notamment au niveau de l'aire de Wernicke², va peu à peu rendre le jeune élève « sourd » à tout autre son que ceux véhiculés par sa langue maternelle. Par exemple, lorsqu'il va entendre le mot <cat> [kæt], l'enfant francophone saisit auditivement le phonème [æ], qui n'appartient pas au registre des phonèmes du français. Mais ensuite, l'aire responsable de la compréhension du langage va rejeter ce son comme étant « inconnu » dans le répertoire des éléments langagiers déjà mémorisés.

Plus il avancera en âge, à partir de 7-8 ans, plus il lui sera difficile de défaire ce crible de la L1. On parle de « fossilisation de l'oreille », même si le terme paraît impropre car la saisie auditive primaire n'est pas en jeu. C'est le traitement du cerveau à un niveau supérieur qui est concerné. Le récepteur ne prête plus sens à tous les sons perçus. Les éléments langagiers d'une langue étrangère sont donc assimilés à des sons du bruit ambiant et rejetés a priori par l'aire de Wernicke en tant qu'éléments non porteurs de sens. On facilitera la prise de conscience phonologique de la L2 anglais par une première acceptation de ce qui est « étranger » : on montre aux élèves qu'ils possèdent déjà dans leur langue maternelle, des mots anglais, parfois oralement francisés : *jeans, sandwich, T-shirt, CD, pop, rock, parking, playstation...*³

L'intonation et l'émotion

D'autre part, les psycholinguistes commencent à mesurer l'impact de l'affect dans l'apprentissage d'une langue. Se familiariser avec un système prosodique « étranger » tient en effet autant de l'intellect que de l'affect. Peut-être même surtout de l'affect auprès des jeunes élèves, car la langue et le goût sont physiquement interdépendants. Ce degré de plaisir à communiquer en anglais passera certainement par la « mise en bouche » de nouvelles sonorités, de nouveaux rythmes et de nouvelles sensibilités grâce au médium musical. En introduisant de nouveaux gestes articulatoires et phonatoires par l'intermédiaire ludique et « relaxant », tant au niveau mental que musculaire, de la musique et du chant, une véritable gymnastique corrective se mettra peu à peu en place en anglais. A leur tour ces gestes articulatoires créeront de nouveaux gestes mentaux. Des traces synaptiques inédites apparaîtront alors permettant la reconnaissance de sons jusqu'alors inconnus en tant qu'éléments langagiers de la L2 anglais. Ces traces synaptiques induiront logiquement une prise de conscience phonologique en élargissant le crible de la L1 à la L2. La très grande plasticité cérébrale des enfants, malgré un certain taux de myélinisation des fibres cérébrales, permet une telle « assimilation-accommodation », d'après Piaget⁴.

Nous laisserons pour l'instant le dernier mot à Benjamin Disraeli, lequel nous rappelle que : « l'expérience naît de la pensée et la pensée de l'expérience ». Dans un prochain article nous étudierons particulièrement des exemples concrets de pratique auprès des jeunes élèves. ■

Michel Freiss Formateur IUFM Languedoc/Roussillon, docteur en linguistique anglaise.

« See Footnotes: p. 56 »

RESOURCE FILE

Page 11

(1) "There is no such thing as question intonation, although some tones may be more common on questions than others. The higher tone being more involved and the lower tone more business-like." (Cruttenden 1997 : 51).

(2) "Poursuivons notre voyage dans la partie postérieure du cerveau, celle qui reçoit les informations sensorielles. Nous arrivons bientôt à l'aire de Wernicke. Celle-ci permet la compréhension du langage et ne manque pas par sa situation et sa fonction d'être reconnue comme une adaptation du cortex auditif." (Lemarquis 2009 : 91).

(3) Henriette Walter : *Honni soit qui mal y pense, l'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais* (2003).

(4) Jean Piaget. *L'équilibration des structures cognitives : problème central du développement*, Paris, PUF, 1975.

Pages 41-45

Bibliography

National Trust

Dickinson, Janet, Calver, Stephen, Watters, Kat Watters and Keith Wilkes, 'Journeys to heritage attractions in the UK: a case study of National Trust property visitors in the south west', *Journal of Transport Geography*, 12 (2), 2004, pp.103-113.

National Trust, *Going Local: Fresh Tracks down old Roads*. National Trust, 2010.

WATERSON, Merlin. *The National Trust. The First Hundred Years*. London, BBC Books, 1994.

Forests

Forestry Commission, *National Inventory of Woodland and Trees*, Edinburgh, Forestry Commission, 2003.

NAIL, Sylvie, *Forest Policies and Social Change in England*, Dordrecht/New York, Springer, 2008.

Rural Youth

EU Farm Structure Survey – FSS, 2009, European Commission, Eurostat, 2009.

Rural Advocate, *Report 2010*, Commission for Rural Communities (CRC), March 2010.

Wheels to Work: the way forward, Commission for Rural Communities (CRC), 2006.

Pages 46-47

pp.46-47 Bibliography

BEINART, William and Karen MIDDLETON, 'Plant transfers in historical perspective : a review article', *Environment and History*, 10 (1), 2004 :3-29.

DESMOND, Ray, *The History of the Royal Botanic Gardens Kew*.

PATTERSON, Alan, *The Garden at Kew*, London, Frances Lincoln, 2008.

PAWSON, Eric, (a) 'Plants, mobilities and landscapes : environmental histories of botanical exchange', *Geography Compass*, 2 (5), 2008 : 1464-1477.

PAWSON, Eric, (b) 'Biotic exchange in an Imperial World: Developments in the Grass Seed Trade', in C. Stringer et R. Le Héron (eds.), *Agri-Food Commodity Chains and Globalising Networks*, Ashgate, 2008 : 229-239.

WULF, Andrea, *The Brother Gardeners. Botany, Empire and the Birth of an Obsession*, Grangemouth, Windmill Books, 2009.

1759-2009: 250 Years, a Cause to Celebrate. Kew Annual Review, 2009.

NEW STANDPOINTS

The Practical Magazine for Teachers of English

Bulletin d'abonnement 2010-2011

NSP10

N° Vert 0 800 00 01 11

APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

4 numéros du magazine avec le CD audio NEW STANDPOINTS LIVE

1 an

2 ans

4 numéros + 1 CD audio

☐ 45€

☐ 75€

DOM TOM, autres pays (par avion)

☐ 48€

☐ 81€

Mme, Mlle, M.	NOM	PRÉNOM
NUMÉRO	RUE / AV / BD / LIEU-DIT	COMPLÉMENT D'ADRESSE (RÉSIDENT, ESC., BAT)
COMMUNE	CODE POSTAL	BUREAU DISTRIBUTEUR OU PAYS
TÉLÉPHONE		

Ci-joint mon règlement à l'ordre de Nathan Abonnements par :

☐ chèque ☐ mandat ☐ bon de commande de l'établissement payeur

☐ carte bancaire n° date d'expiration

NATHAN ABONNEMENTS – BP 90006 - 59718 Lille cedex 9
par fax au : 03 20 12 11 12 ou par e-mail : abosnathan@cba.fr

Votre abonnement comportera les numéros de :
- septembre 2010 à mai 2011 (1 an)
- septembre 2010 à mai 2012 (2 ans)
Offre valable jusqu'au 30 juillet 2011